

PAUL AHMARANI

## Les rouages du destin

Claudia Larochelle

22-12-2007 | 15h38

Si vous aviez pris une autre trajectoire, où seriez-vous ? John Mighton, auteur des *Mondes possibles*, présentés en janvier au Prospero, ne pouvait pas se contenter de voguer sur un bonheur naïf et tranquille quand il a créé cette pièce. Son questionnement, Paul Ahmarani, qui incarne des personnages de la pièce, aussi l'a eu, ce qui n'étonnera personne.

À moins d'avoir un bouddha intérieur à toute épreuve ou d'être zen à la puissance dix, entre un régime alimentaire et une cure pour restaurer le foie, janvier reste pour la plupart des gens la période propice de l'année pour les remises en question et les réflexions en tout genre sur le sens de la vie. *Les Mondes possibles*, du dramaturge ontarien John Mighton, ont peut-être été créés dans cette mouvance. Chose certaine, cette sorte de thriller psychologique emprunte un parcours inattendu, ne laisse pas le spectateur dans une zone de confort intellectuelle, le poussant à analyser les rouages infinis et mystérieux du destin.

### À VOIES OUVERTES

À chaque étape de notre vie s'offrent à nous de multiples voies, des aperçus de ce que nous pourrions faire ou devenir...

Peut-être qu'à notre mort, si on décortiquait notre cerveau, on découvrirait la multitude de possibilités de vies. Est-ce pour cette raison que dans la création du dramaturge Mighton, le cerveau de George, trouvé mort, a été retiré du crâne?



© Raynald Leblanc - Journal de Montréal

Paul Ahmarani

Pub

Pour démystifier cette étrange affaire, s'ensuit un chassé-croisé entre l'enquête policière tentant de résoudre l'énigme de sa mort et un voyage philosophique au coeur des expériences vécues du George en question.

Les yeux ronds comme des billes, l'esprit analytique, le cerveau rarement en accalmie, fasciné par la science, les expérimentations, le futur et le monde qui l'entoure, Paul Ahmarani, qui joue notamment le rôle du Dr Penfield, le même qui porte le nom d'une rue dans Westmount, ne pouvait pas tomber sur une pièce plus fascinante pour entreprendre l'année.

### 100% MIGHTON

Comme d'autres, l'acteur ne cache pas sa fascination pour le dramaturge, reconnu aussi comme professeur de mathématiques émérite. Diplômé d'un doctorat en mathématiques de l'Université de Toronto et ex enseignant de philosophie à l'université, Mighton, qui aborde le théâtre d'une façon presque rationnelle, a de quoi piquer la curiosité de tous les créateurs plus viscéraux que logiques.

D'autant plus que *Les Mondes possibles* ont été portés à l'écran par Robert Lepage en 2000 dans sa version originale anglaise sous le titre de *Possible Worlds*. Pas étonnant qu'il ait servi d'expert-conseil dans *Good Will Hunting*, dans lequel il a joué et écrit ses propres répliques. Un génie, en somme. Un génie qui a attiré Ahmarani vers son univers plutôt complexe et dans lequel il plonge avec l'ardeur de ceux qui doutent encore et qui avancent à tâtons, sûrs qu'il y a quelque chose de précieux à en retirer.

▲ haut

PAUL AHMARANI

**L'éternel débutant**

Claudia Larochelle

22-12-2007 | 15h48

Dans ses mondes possibles, Paul Ahmarani aurait pu devenir journaliste, rester au Cirque du Soleil, travailler en politique, préférer la liberté totale à la vie de papa et d'amoureux engagé. Aujourd'hui, malgré son air de gamin hyperactif, il paraît en paix, les pieds bien ancrés dans un monde qu'il ne croit plus impossible.

Le crâne fraîchement rasé, les yeux allumés, le comédien de 36 ans semble avoir rajeuni. Même s'il affiche plus que jamais cet air espiègle de petit gars sur le point de faire un mauvais coup, il est déjà loin, ce temps où il empruntait des chemins tortueux pour trouver un sens à son existence. Sa rencontre avec sa compagne et l'arrivée de ses jumelles, il y a plus d'un an déjà, y sont pour beaucoup dans la métamorphose Ahmarani.

«C'est vrai que des enfants changent notre façon de voir la vie. Je ne saisisais pas l'ampleur de ce que ça pouvait être avant. Maintenant, rien n'est plus pareil.»

Son retour sur les planches après trois années d'absence, occupé à la télé et au cinéma, notamment dans *Congorama*, film qui lui a valu conjointement avec son partenaire de jeu, Olivier Gourmet, le Jutra 2007 du meilleur acteur, l'enchanté au plus haut point sans néanmoins le reconforter... «J'ai toujours cette impression d'être un débutant. J'apprends lentement, je n'ai jamais ce sentiment d'être arrivé au bout d'une démarche d'interprétation. Chaque fois, c'est à recommencer. C'est une belle naïveté, je pense.»

**LE GOÛT DES PLANCHES**

Une naïveté que ce diplômé du Conservatoire d'art dramatique transportera jusqu'à l'Usine C en mars dans *Blasté*, une pièce de Sarah Kane qui dénonce en partie nos aveuglements et notre impuissance face au conflit yougoslave, dont la barbarie était diffusée à l'époque en direct à CNN. Il sera aux côtés de Céline Bonnier et de Roy Dupuis dans une mise en scène de Brigitte Haentjens. «J'aime le théâtre, ça a toujours été comme ça. C'est différent du cinéma ou de la télé, ça comble d'autres besoins de l'acteur, ça interpelle d'autres parties de nous.»

Celui qui a d'abord été artiste de cirque, maître de cérémonie pour être plus précis, pendant quatre ans avec le Cirque du Soleil avant de monter sur les planches dans, entre autres, les productions *Le Génie du crime*, *La Trappe*, *Le Mouton et la Baleine* et bien d'autres est un travaillant qui habite la scène avec un charisme foudroyant, capable d'incarner avec nuance des personnalités variées, sans être associé à un casting précis.

**JUSTE LA VÉRITÉ**

Cette polyvalence lui permet d'être plusieurs personnages à la fois dans *Les Mondes possibles*, pièce mise en scène par Arianna Bardesono, une jeune diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada envers qui il témoigne un respect sincère, qu'il écoute sans doute comme un bon élève, ouvert à essayer, à peut-être se tromper, ne croyant jamais avoir raison dans tout.

Avec une franchise déroutante, ce fils de père égyptien et de mère québécoise n'hésite pas à évoquer ses craintes face à son jeu, à avouer ses failles, à revenir sur ses faux pas sans se défilier. Mais c'est quand il parle de ses jumelles qu'il reste le plus vrai. Il n'aurait jamais cru. «Il y a quelques années, je suis le dernier qu'on aurait cru devenir père un jour. Comme quoi... Dans tous ces mondes possibles, c'est lui que j'ai emprunté. J'en suis soulagé.»



© Raynald Leblanc - Journal de Montréal

Paul Ahmarani



Pub

▲ haut

[Toutes les nouvelles](#) - 7 derniers jours

[Archives complètes](#)


Envoyer à un ami



Imprimer cette page